



« Se souvenir est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JUILLET 2004

SOMMAIRE

- P 1 Editorial.
- P 2 Assemblée générale à Jonchery sur Suipe
- P 3 Bilan et comptes
- P 4 Les Chasseurs en Champagne. 1914 - 1918
- P 11 La IVème Armée en 1914-1918
- P 16 Calendrier des manifestations



LE DRAPEAU DES CHASSEURS

Exemple unique dans l'Armée française, lors de la création en 1840 des Chasseurs à pied, il fut décidé qu'il n'y aurait qu'un seul drapeau pour les dix bataillons. Ceux-ci le reçurent du roi Louis-Philippe le 4 mai 1841. Depuis, malgré les changements dans le nombre et l'organisation, les Chasseurs n'ont jamais eu qu'un seul drapeau, témoignage de leur unité et de leur cohésion.

Les faits d'armes accomplis sous tous les cieux ne pouvant être tous rappelés, en raison des règles limitant le nombre des inscriptions, une sélection a été opérée, et le Drapeau porte dans ses plis les noms de :

ISLY 1841 / SIDI-BRAHIM 1845 / SEBASTOPOL 1855 / SOLFERINO 1859
EXTREME ORIENT 1885-1888 / MADAGASCAR 1895 / MAROC 1912-1914
GRANDE GUERRE 1914-1918 / NORVEGE 1940 / BLAREGHIES 1940
LES GUERRES 1944 / INDOCHINE 1950-1953.

Le drapeau porte sur sa croix la médaille militaire, la légion d'honneur, les croix de guerre 1914-1918, 1939-1945, et des Théâtres d'Opérations Extérieures, tous avec palmes. En plus, il y a offert la médaille italienne de Mérite de guerre, la croix de guerre norvégienne avec étoile, et la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur.

LE DIMANCHE 20 JUIN 2004 A 9 H 45

PELERINAGE ANNUEL DE NAVARIN

EDITORIAL

Quatre-vingt-dix ans nous séparent désormais de la Grande Guerre. Mais, tel il fut tel doit être le souvenir. En 1918, le mot international avait semblé porter à 35000 combattants de la victoire de 1918 une victoire d'honneur. Mais il ne faut pas oublier pendant qu'il y eut quelques survivants, il y eut aussi des morts. Les derniers survivants ont peut-être été en effet, l'après-guerre, il y a eu des morts aussi, mais ils ont été oubliés pour rendre hommage à cette génération. Nous avons donc décidé de consacrer ce bulletin à ces morts oubliés, et à leur famille, pendant cette courte période.

Je n'en veux pour preuve que la demande du Conseil Général de la Marne qui, il y a plus d'un an, s'est tournée vers la Coordination du Souvenir des Combats en Champagne pour organiser la célébration du 90ème anniversaire de la 1ère bataille de la Marne.

En est encore la preuve son accueil aux propositions de la CSCC et son soutien pour qu'elle les réalise : vous découvrirez le programme de ces célébrations à la fin de ce bulletin. Et je rends hommage à l'association Mondement 14 et à son président, le L' colonel Domenichini, pour l'importance et la qualité du travail fait. La variété des manifestations permettra de toucher tous les publics et de rappeler à chacun les faits qui se sont déroulés en Champagne.

Preuve toujours de ce renouveau de l'intérêt pour le souvenir : la décision de la communauté de communes de la région de Suippes et d'autres communes concernées par les offensives de 1915 - Elles furent le premier espoir de briser l'immobilité d'une année de guerre, et leur échec fut la première déception que les combattants et le pays "encaissèrent" sans perdre leur détermination - 2005 sera donc encore une année où ceux qui ont gardé le souvenir, sous quelque forme que ce soit, sèmeront dans la mémoire de nouvelles générations. Ci-dessous vous lirez les premiers projets du groupe de travail réuni par la communauté de communes de Suippes.

Mais la mémoire locale ne doit pas faire oublier l'Histoire qui élargit notre regard dans le temps et dans l'espace. Quand nous rendrons hommage à l'héroïsme des soldats français de la première bataille de la Marne, souvenons-nous aussi de l'héroïque offensive de l'Armée russe, dès le 15 août 1914 en Prusse orientale, qui obligea l'état-major allemand à retirer deux corps d'armée du front français, favorisant ainsi le rétablissement de l'Armée française.

Général Xavier Gouraud

ASSEMBLEE GENERALE A JONCHERY 3 AVRIL 2004

Cette année, notre assemblée générale se tient au Foyer Rural de Jonchery-sur-Suippe, en présence de Monsieur Jean Claude DOYEN, maire de Jonchery et membre de l'ASMAC.

Plus de 30 personnes sont venues et nous nous réjouissons de la présence de Madame Person, conseillère générale du canton, de plusieurs maires, du colonel Courrot, directeur départemental de l'ONAC, du L' colonel Vindiolet, adjoint au délégué militaire départemental, et de M. Charles Hérissey, arrière-petit-fils du Général de Langle de Cary, commandant la IVème Armée en 1914-1915.

En début d'assemblée, nous observons une minute de silence à la mémoire de M. JAYEN, figure marquante de l'ASMAC.

Et nous rendons hommage à M. Jacques MACHET. Entièrement dévoué à sa région, à l'écoute de ses concitoyens, convaincu que l'avenir doit s'ancrer dans le souvenir des valeurs qui nous ont construits, il a apporté à l'association une aide constante et des conseils toujours éclairés. Nous voulons le lui dire, au moment où, discrètement, il souhaite se retirer du Conseil d'Administration.

A la place de M. MACHET, nous élisons M. Bernard ROCHA, conseiller général, maire de Vienne le Château. Nous le remercions d'avoir bien voulu accepter et nous savons qu'il saura nous rappeler que "les Armées de Champagne" se sont battues jusqu'aux confins de l'Argonne.

Par ailleurs, 4 membres du C.A. sont réélus : Mme Agnès Person, M. Lucien Butin, le colonel Antoine Gouraud et le général Xavier Gouraud.

Notre secrétaire, Georges Feydel, rapporte les activités de 2003 qui ont déjà fait l'objet de comptes-rendus dans ce bulletin. Puis Pierre Jupillat présente l'état des adhérents et des finances.

De 356 adhérents en 1997, nous sommes passés à 406 le 1er janvier 2004, et, si depuis 7 ans, 209 d'entre eux ont disparu, ils ont été remplacés par plus de 250 nouveaux. Belle preuve de vitalité ! Merci à tous ceux qui ont à cœur de recruter !

La générosité de ces adhérents nous assure des ressources utiles, bien qu'insuffisantes, au moment où une nouvelle campagne de travaux doit être préparée pour le monument. Le Colonel Méry, président de la Fondation, nous les présente et il les exposera dans un prochain bulletin.



Les perspectives sont d'abord celles de 2004. En Champagne, ce sera la célébration du 90ème anniversaire de la 1ère bataille de la Marne, évoquée dans l'éditorial et détaillée en dernière page. Notre propre cérémonie se déroulera le 20 juin et fera mémoire des chasseurs qui se sont battus ici, en rendant les honneurs au Drapeau des Bataillons de Chasseurs. Et ce sera aussi la mémoire de ce premier choc de 1914 qui balaya la région en un va-et-vient de combats dévastateurs.

Les perspectives sont déjà celles de 2005 où l'accent sera mis sur l'anniversaire des offensives de février et septembre 1915. M. Michel Godin nous parle des projets de la communauté de communes de Suippes pour cette célébration. Elle sera encadrée par les cérémonies de Navarin, le 26 juin, et de Minaucourt, le 25 septembre : dans l'élan donné par ce qui se fait dans le sud de la

Marne en 2004, de nombreuses manifestations s'adresseront à un public varié, pour lui faire connaître les faits d'armes et les hauts lieux de cette année 1915 ; des visites permettront de découvrir à pied la Main de Massiges ou les monuments commémoratifs autour de

Navarin, en auto le circuit "sur les pas des armées de Champagne" ; la Journée des Villages Détruits sera amplifiée ; sont prévus également : des expositions, une pièce de théâtre, un "son et lumière"...

Les projets sont ambitieux et déjà bien engagés par la communauté de communes de Suippes et d'autres communes de ce champ de bataille. L'ASMAC se réjouit que les habitants de la région aient pris en main cette remise au jour de la mémoire de la région et elle y contribuera autant qu'elle le pourra.

M. Jean Huguin suggère d'associer à cet effort de mémoire les Allemands et les communes de la Marne ou des Ardennes qui ont supporté les combats de cet autre côté du front. C'est en effet un effort de sensibilisation à faire, tant vers le nord que vers l'ouest jusqu'aux limites de Reims.

Pour terminer, Madame Person dit l'engagement du Conseil Général dans ce cycle de cinq années de célébration. Elle rappelle ce que le département a fait pour la mise en valeur de Navarin et ce qu'il est prêt à faire pour les nécessaires remises en état.

Après cette assemblée générale, les participants accompagnent le maire de Jonchery et le général Xavier Gouraud jusqu'au monument aux morts où ils déposent une gerbe en présence du drapeau des Anciens Combattants et celui de l'Association, la sonnerie aux morts étant exécutée par des membres de la clique de St Hilaire-Jonchery. Puis une réunion chaleureuse autour d'un verre de champagne offert par la municipalité est l'occasion, pour le général X. Gouraud de remercier M. DOYEN et la municipalité de l'accueil qu'ils ont réservé à notre association.

COMPTE DE RESULTAT ET BILAN			
CHARGES		PRODUITS	
Bulletins, affranchi	1992,25	Cotisations	7312,49
Cérém. de Navarin	2254,09	Cérém. de Navarin	2533,36
Don à la Fondation	3550,00		
Frais généraux	1050,12	Divers	573,70
Total	8846,46	Total	10419,55
Résultat 2003	+ 1573,09 €	En caisse au 1 janv. 2004	13079,05 €

JONCHERY SUR SUIPPE

Le village compte actuellement 195 habitants. Situé sur la RD 931 reliant Metz à Reims, il se trouve entre les deux camps militaires de Mourmelon et de Suippes. Il fut amputé des deux tiers de son territoire lors de la création du camp de Mourmelon par Napoléon III et il ne reste que 750 hectares sur 2 200.

Se trouvant à quelques kilomètres en arrière des lignes françaises, il fut presque entièrement détruit par les tirs d'artillerie allemands lors de la Grande Guerre.

A la reconstruction à partir de 1920, le village comptait 25 exploitations agricoles, toutes mixtes (élevage et céréales). Au fur et à mesure du temps, et surtout après la guerre de 1939-1945, les fermes ont disparu, puisqu'il n'en reste que 12, et on peut estimer qu'il n'en restera que 5 ou 6 dans quelques années. Seules 2 fermes pratiquent encore l'élevage (l'une porcs et vaches laitières, l'autre poulets fermiers commercialisés sur place grâce à un abattoir tout neuf).

En 2004 sur 70 habitations l'on dénombre 12 exploitations agricoles, 16 familles de retraités, 16 familles de militaires ou civils travaillant pour l'Armée, le reste travaillant sur Châlons en Champagne, Reims, Suippes.

La Nécropole Nationale de Jonchery sur Suippe a été créée en 1915 et aménagée par la suite de 1922 à 1929. Elle abrite les corps de 7 910 soldats dont 3 000 repartis en quatre ossuaires. Y sont regroupés les corps exhumés de différents cimetières antérieurement situés sur les communes de Jonchery, Cuperly, Bouy, Bussy-le-Château, Perthes, Tahure, Souain, Suippes, Le Mesnil et Sainte-Marie-à-Py.

(Référence : atlas des nécropoles nationales, document O.N.A.C.)

IN MEMORIAM

Monsieur Jean JAVEN est décédé le 22 mars 2004 après un long affaiblissement qui l'a empêché, ces dernières années, de prendre part à l'activité de l'association. Il le regrettait, lui qui fut, si longtemps, un des acteurs les plus solides de la préparation des cérémonies de Navarin et de la surveillance attentive du monument. Nous saluons sa mémoire en pensant à toute l'amitié qui le liait au général Philippe Gouraud, le précédent président avec qui il a tant œuvré, et nous disons à sa famille, en particulier à Michel Godin, son neveu, toutes les condoléances de l'Association.



Monsieur Guy LAMBERT de Garches. Nous présentons nos condoléances à tous les siens.

HISTOIRE

LES CHASSEURS.

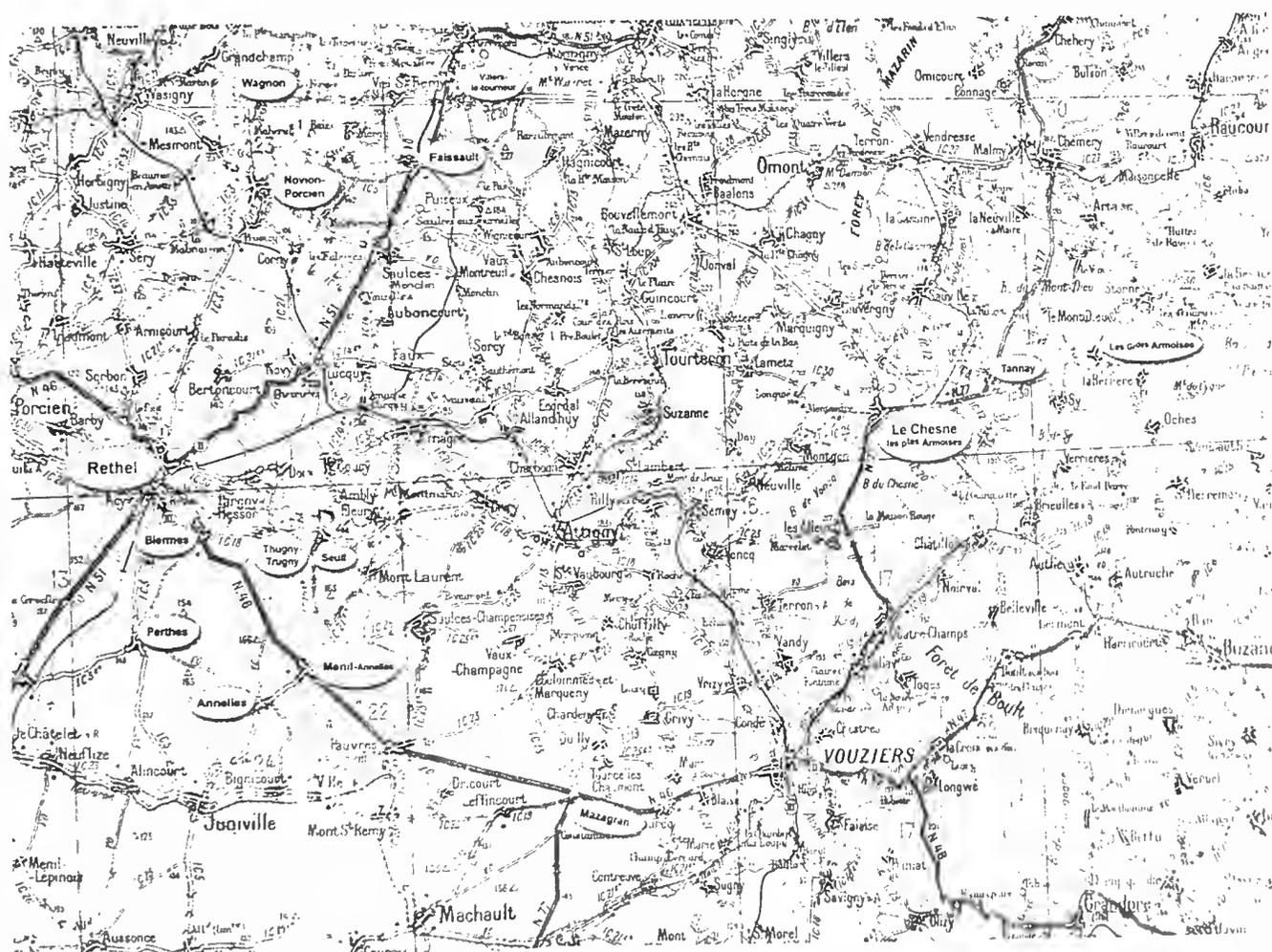
(Suite du bulletin de janvier 2004)

Après les faits d'arme des Chasseurs de 1914-1918, nous ne saurions oublier les bataillons de Chasseurs qui ont combattu sur le même sol, en 1940, et se sont montrés dignes de leurs aînés.

LES CHASSEURS EN CHAMPAGNE - ARDENNE - MAI-JUIN 1940 -

Le 12 mai 1940 devant l'évolution de la manœuvre allemande en Belgique, le GQG commence à utiliser ses réserves. Il pousse la 2ème DCR, dont le 17ème BCP constitue l'infanterie portée, en direction de CHARLEROI, et la 3ème DCR avec le 16ème BCP au sud de SEDAN. Il prescrit en outre le transport de la 14ème DI constituée par la 3ème Demi-Brigade de Chasseurs et les 35ème et 152ème RI, de LUNEVILLE à NOVION-PORCIEN.

Le 13 mai le front de la MEUSE est rompu, alors que ces unités entament leur mouvement, le lendemain le 17ème BCP débarque en pleine voie pour se rabattre sur SIGNY L'ABBAYE, tandis que l'avant-garde de la 14ème DI atteint en soirée le nord de RETHEL. A la 3ème DCR la contre-attaque prévue ne se déclenche pas, contrairement aux prévisions.



La 3ème Demi-Brigade autour de RETHEL.

Les combats de FAISSAULT. Le 14 mai, vers 19 H 00, le détachement avancé de la 3ème Demi-Brigade, comprenant le PC, la CRE et la compagnie de commandement débarque à FAISSAULT des autobus qui l'ont transporté depuis la gare de BAZANCOURT. Le village évacué par ses habitants est traversé par des unités en retraite, particulièrement désorganisées et en proie à la crainte d'être à nouveau submergées. Il sera possible malgré tout de rallier quelques isolés. Cette situation inquiétante conduit le L¹ C¹ PARAIRE à mettre son détachement en garde et en défense anti-chars.



Dans la matinée du 15, 3 compagnies de voltigeurs, une de chaque bataillon (2e, 21e, 31e BCP), rejoignent le village et le mettent en état de défense, organisant les maisons et édifiant des barricades que le flux de la retraite empêche de fermer complètement. L'avion d'observation à croix noire ne s'attarde pas face à la réaction des mitrailleuses de 20mm.

Vers 18 H 30 le Chef de corps reçoit l'ordre de pousser deux compagnies et deux sections de 25 à 5 km au nord pour constituer un bouchon anti-char sur la route dominant la VENCE.

Précédés des éclaireurs motocyclistes et des chenillettes tractant les canons de 25 AC, les Chasseurs... à pied prennent la route sans perdre de temps, l'ennemi étant signalé à 7 km ! Alors que le mouvement vient de débiter, les motards reviennent en trombe annoncer l'arrivée d'éléments blindés allemands. La surprise est complète, mais la réaction immédiate. Demi-tour sur

place et retour à FAISSAULT pour y occuper les positions préparées. Deux chenillettes forment une barricade pendant que les sections de 25 se mettent en batterie en grande hâte, et bien leur en prend. Les panzers et leur soutien porté apparaissent déjà, venant de NEUVIZY. Le combat se déclenche brutal et acharné. La rue principale est balayée par les balles, les hangars et maisons qui bordent la route s'enflamment, la barricade cède sous la force d'un char, mais il est arrêté par un coup de 25. D'autres se présentent accompagnés par des « feldgrau » particulièrement mordants. Le village se transforme en brasier et les Chasseurs doivent abandonner les maisons, mais trois chars flambent et trois autres, touchés, cessent le combat. Hélas, les anti-chars se taisent tour à tour, pièces détruites, servants tués ou blessés.

Au moment où les Chasseurs vont devoir abandonner le village, ils ont la joie de constater que l'avant-garde de la 2ème Panzer Division, surprise par cette résistance inattendue, fait demi-tour. C'est tranquillement que les rescapés, en exécution de nouveaux ordres, se retirent vers l' AISNE de RETHEL, tout comme leurs camarades du 152ème RI qui, plus à l'est, devaient soutenir les cavaliers qui faisaient face à la ruée des panzers, ou ceux du 25ème GRDI qui recherchaient la liaison vers l'ouest, avec ceux de la 2ème DCR déroutée dans son mouvement vers la Belgique. C'est ainsi que les 1ère et 2ème compagnies du 17ème BCP stationnent toute la journée du 15 dans la zone SIGNY-L'ABBAYE - WAGNON, à quelques kilomètres à l'ouest de la 3ème Demi-Brigade, sans avoir aucun contact ni subir aucun accrochage avec l'ennemi, avant de repasser l' AISNE et d'être engagées plus à l'ouest.



Les combats de THUGNY-TRUGNY. C'est avec les 21ème et 31ème BCP que la Demi-Brigade prend en charge la défense de la rivière à BIERMES et rejette les Allemands qui s'infiltrèrent dès le 19 mai. L'arrivée de nouvelles unités en renfort du front, qui s'établit de MONTMEDY à la mer, fait glisser légèrement les Chasseurs vers l'est. La défensive à laquelle la 14ème DI est contrainte n'a rien de passif, les embuscades et coups de main au nord de l' AISNE contribuent à créer chez l'ennemi un sentiment d'insécurité. Quant aux organisations défensives, elles sont soigneusement étudiées. En exécution des instructions du Général, la Demi-Brigade a son PC à MENIL-ANNELLES, le 31ème BCP à THUGNY-TRUGNY, et le 21ème BCP à SEUIL. Le 2ème BCP est un réserve sur la crête et couvre la Division face à l'ouest.



Le 9 juin à 03 H 45 un déluge de feu s'abat sur les positions françaises. Le brouillard qui couvre la vallée est renforcée par les obus fumigènes qui ne profitent pas aux assaillants, car de nombreux canots pneumatiques reviennent sur la rive nord, d'où leurs équipages s'élancent croyant avoir atteint la rive opposée. Néanmoins quelques éléments parviennent à s'infiltrer dans THUGNY-TRUGNY au cours de la matinée. La résistance des points d'appui et des tirs de mitrailleuses et de l'artillerie empêchent le passage des renforts de 2è échelon. Le 31ème BCP, et en particulier sa 3ème compagnie, est noyé sous l'avalanche, mais tient ferme. Pour se sortir du guépier du village les Allemands tentent de le débiter par le sud. La demande de contre-attaque formulée par le Cdt CHARLIER est entendue, et le Général de LATTRE de TASSIGNY place, aux ordres du commandant de la Demi-Brigade, deux pelotons moto et l'escadron porté du GRDI ainsi que 9

chars R 35 du 3ème BCC. Celui-ci y ajoute une section du 2ème BCP, et débouche à 13 H 00 sous le feu de l'artillerie ennemie renseignée par l'avion d'observation. Malgré des pertes en hommes et en matériels (6 chars sont rapidement hors de combat), ce détachement atteint THUGNY-TRUGNY à 16 H 00 et dégage le 31 qui se bat farouchement sur ses positions.

La section du 2ème BCP est réduite à 7 Chasseurs lorsqu'elle arrive à l'église, où son chef, blessé est tué. Cela n'empêche pas les Chasseurs, emmenés par le L' DINTROZ, du 31ème BCP, de poursuivre le nettoyage du bois entourant le château. Simultanément, sur ordre du Chef de corps, le S/L' VALNE nettoie le terrain au sud du village, et ramène 15 prisonniers à 18 H 30. La modeste contre-attaque a fortement impressionné l'adversaire puisque le journal de marche du XXIII AK fait état d'un début de panique : « en fin d'après midi, d'inquiétantes rumeurs sur une contre-attaque ennemie avec des chars qui auraient déjà traversé l' AISNE, circulent dans quelques positions d'artillerie et de trains de combat. »

Conscient de l'épuisement du 31ème BCP, le Général réduit son front au seul village et prescrit l'introduction du 2ème BCP entre THUGNY-TRUGNY et BIERMES où le II/127ème RI, de la 2ème DI, est en difficultés.

La 3ème Compagnie, aux ordres du L' CHABOT, reprend les positions du 31ème BCP le long du canal et dans le parc du château, tandis que le PC du 31 gagne l'ECHARAND*. Le 21ème BCP, bien qu'attaqué durement lui aussi tout au long de la journée, tient imperturbablement à SEUIL, en liaison avec le 35ème RI, son voisin à l'est.

Le 10 juin l'attaque allemande reprend de 06 H 00 à 09 H 30. Comme la veille elle est repoussée et les Chasseurs capturent près de 100 prisonniers. Le 21ème BCP fait échec à toutes les tentatives de franchissement et, au cours d'une contre-attaque soutenue par 3 chars R 35, en direction de THUGNY TRUGNY, capture son lot de prisonniers.

Le repli. Alors que les Allemands ont crevé le front de la 2ème DI, à l'ouest de RETHEL, et que les panzers sont sur la RETOURNE, à plus de 10 km au sud de l' AISNE, la 14ème DI et la 3ème Demi-Brigade de Chasseurs conservent leurs positions intactes, mais une grave menace pèse sur l'aile gauche. C'est la 3ème DCR avec le 16ème BCP qui va contre-attaquer le flanc ennemi, comme il sera relaté plus loin. Mais l'avance inexorable des envahisseurs au sud de SOISSONS entraîne un repli successif des unités françaises de l'ouest à l'est. Alors que la 3ème Demi-Brigade tient toujours sur l' AISNE et le canal, l'ordre de repli parvient au PC du 21ème BCP et à celui du 2ème BCP à 19 H 00. Le décrochage s'effectue calmement à partir de 22 H 30 sans être inquiété. Toutefois la compagnie du L' BILLIOTET du 31ème BCP, non touchée, se retire le 11 juin matin, selon des ordres antérieurs, vers la ligne d'arrêt. Elle y est surprise par des blindés allemands et perd son commandant d'unité à la cote 132** au cours d'un bref accrochage.

La retraite amène les Chasseurs sur l' ARNE, puis sur la PY, et le 12, à l'ouest de MOURMELON où la percée allemande en direction de de CHALONS volatilise les rescapés des combats de THUGNY-TRUGNY, les 2ème et 31ème BCP étant annihilés. Réduite au 21ème BCP, considérablement diminué, la 3ème Demi-Brigade achève son épopée avec la 14ème DI dans la région de CLERMONT-FERRAND, où tous les personnels d'active sont affectés au 152ème RI, maintenu dans l'armée d' armistice.

* 2 km sud est de Biermes.

** 500 m au sud Thugny-Trugny



Au cours des dures journées des 9 et 10 juin, l'action des 31ème et 2ème BCP a causé aux Allemands des pertes estimées à 500 hommes dont plus de 100 prisonniers. Mais cette défense a coûté au seul 31ème BCP 150 tués, blessés ou disparus. Bien que non connu le bilan du 21ème BCP à SEUIL, peut être considéré comme comparable. Les deux bataillons sur l' AISNE ont fait face chacun à un régiment allemand (IR 170 face au 31ème BCP, IR 213 devant le 21ème BCP, ces deux régiments renforcés par le IR 186. C'est donc toute la 3ème ID qui a lancé l'attaque contre la 3ème Demi-Brigade).

* * *

Cliché ECPA

Le capitaine TAMALET, commandant la 2^e compagnie, est blessé en plaçant sur sa droite deux pelotons du 93^{ème} GRDI qu'il reçoit en renfort. Vers 17 H 00 une contre-attaque de cavaliers du 6^{ème} GRDI, du 19^{ème} GRCA et de deux compagnies de chars Hotchkiss 39 du 45^{ème} BCC (Gendarmerie), réussit à reprendre pied sur la cote 276. La « 2 » en profite et chasse les Allemands infiltrés dans TANNAY et réoccupe intégralement la lisière nord du village transformé en champ de ruines.

A 18 H 00 l'ennemi cesse sa pression et, à la tombée de la nuit le Cdt WARINGHEM envoie son compte rendu : « en conclusion j'ai à peu près la même situation que ce matin avant l'attaque, mais je ne tiens plus le pont de TANNAY. »

La nuit du 23 au 24 mai, relativement calme, permet au bataillon de se refaire. ravitaillement en vivres et en munitions, évacuation des blessés, ramassage des morts et renforcement des compagnies avec la section « moto » et quelques rescapés du 1^{er} Hussards ainsi que des deux pelotons qui assurent la liaison entre TANNAY et la cote 276.

Après une violente préparation d'artillerie vers 08 H 30 sur TANNAY, relayée par une vingtaine de bombardiers, l'attaque se déclenche à 09 H 00. La section qui tient le village est submergée, son chef hors de combat. On se bat à la grenade dans les ruines fumantes. Le capitaine TAMALET est blessé pour la seconde fois. Vers midi les Allemands bordent les lisières sud du village, cette fois sous le feu de l'artillerie française, tandis que les Chasseurs se rétablissent dans les fossés, à 200m de la localité. A l'est sur la pente dénudée qui mène à la crête, la 3^{ème} section de la 2^{ème} Compagnie tire tout ce qu'elle peut et se maintient jusqu'à 16 H 30. Ses débris reculent alors pied à pied jusqu'à la route des GRANDES-ARMOISES où elle est recueillie par la 1^{ère} section (LT BONDON).

Le village pris, l'effort allemand se concentre sur la 3^{ème} Compagnie, qui après avoir dû abandonner la route du pont vers 19 H 00, attaquée du nord, de l'ouest et de l'est, tient encore à proximité dans les couverts de la BAR.

Après 3 heures de combat le capitaine FOSSE avec moins de 50 combattants rompt le contact et rejoint le dispositif de la 1^{ère} Compagnie, qui, à hauteur de PONT-BAR, devient le pivot du bataillon. Le 16^{ème} BCP a cédé 1km mais s'est rétabli sur la route LE CHESNE / LES GRANDES-ARMOISES.

Profitant de l'arrivée de renforts qui s'établissent sur une nouvelle ligne, à 1 ou 2 km au sud, une contre-attaque vers TANNAY, mettant en ligne 1 compagnie d'infanterie, les 10 derniers chars B1 bis du 49^{ème} BCC et toutes les unités qui se battent depuis deux jours. part à 18 H 00 en direction du village, de la cote 276 et de son versant plus à l'est. Au 16^{ème} BCP le Cdt WARINGHEM rassemble les disponibles de son PC et s'élance avec eux et les rescapés de la 2^{ème} Compagnie, tandis que le capitaine FOSSE fait de même avec ce qui reste de son unité. Sans appui et sous un terrible tir de barrage adverse ils sont cloués au sol au bout de 100m. Malgré la surprise des Allemands dans le couloir de la BAR, il n'est pas possible de reprendre les positions perdues. A 19 H 00 les Chasseurs sont de retour à leur point de départ avec de nouvelles pertes. Bien que parvenus à la crête deux chars B1 bis ne peuvent s'y maintenir avec les cavaliers, et les Allemands finissent par reprendre 276 et poussent jusqu'à SY où le 4^{ème} RSM les arrête. Découvert sur sa droite le bataillon a failli l'être sur sa gauche : à la nuit tombante, au sud de PONT-BAR l'ennemi tente de franchir le canal. La belle réaction du 8^{ème} Chasseurs à Cheval l'en empêche.

A la fin de cette dure journée le Chef de corps rend compte au Général GAILLARD, commandant la 1^{ère} Brigade de Cavalerie, dont il dépend provisoirement « Tous mes officiers et sous-officiers tombent un à un mais je me maintiens sur la route LE CHESNE / LES GRANDES-ARMOISES. »

Afin de permettre l'évacuation des unités de la 3^{ème} DIM qui tiennent encore les bois du MONT-DIEU, dans la nuit du 24 au 25, le 16^{ème} BCP et la 1^{ère} Brigade de Spahis doit assurer la couverture de ce décrochage jusqu'au 25 mai au soir.

Les 1^{ère} et 3^{ème} Compagnies réorganisées sur la route entre PONT-BAR et le carrefour TANNAY / GRANDS-ARMOISES, et la 2^{ème} au sud-est de ce carrefour avec un peloton du GRD 93 (qui possède des mitrailleuses), tiennent tête toute la journée, face à un adversaire qui tente de s'infiltrer. Utilisant toutes ses armes, terré dans les fossés, ce qui reste du bataillon tient et ne décroche qu'à partir de 22 H 00, comme prévu. non sans avoir repoussé une tentative ennemie sur le pont détruit du canal à PONT-BAR, quelques minutes avant. Traversant une nouvelle ligne de défense française les Chasseurs rejoignent leurs véhicules au sud de CHATILLON-SUR-BAR, au cours de la nuit.

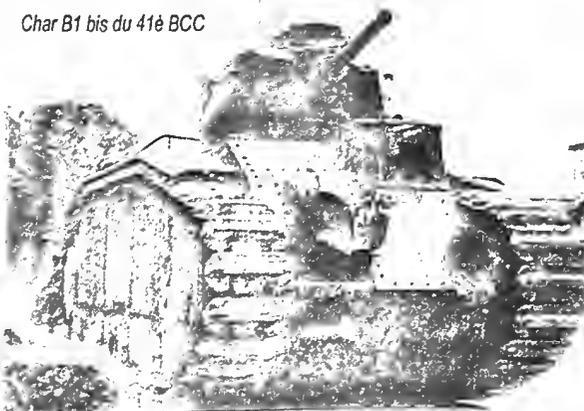
Sur 600 combattants ils ont perdu 150 tués, blessés ou disparus, mais ont rempli leur mission.



La rue de Montluçon à Tannay ravagée, le 25 mai 1940 (coll. Mairie de Tannay)

Les combats de PERTHES ANNELLES. Regroupés dans la région de BOULT-AUX-BOIS, près de GRANDPRE, le bataillon panse ses plaies. La 1ère Compagnie, la moins éprouvée, compte 80 Chasseurs et 18 FM, la 2ème est à 48 combattants, gradés compris avec 8 FM, commandée par le L¹ LECUYER, remplaçant le capitaine, deux fois blessé. La 3 se reforme à deux sections à trois groupes avec 12 FM. Au total le 16ème BCP compte 14 officiers, 40 sous-officiers et 250 caporaux et chasseurs. Il est en excellente santé physique et morale malgré son faible effectif. Le 7 juin la 3ème DCR que le bataillon a rejoint fait partie du groupement de contre-attaque, chargé de réduire une éventuelle percée du front de l' AISNE. Le 9 les Allemands franchissent la rivière et le groupement doit s'engager le 10 juin en direction de l'ouest. Partant de la région du carrefour de MAZAGRAN, le Bataillon se porte dans les bois au nord-ouest d'ANNELLES avec les chars H 39 du 42ème BCC et les B1^{bis} du 41ème BCC. La mission est de contre-attaquer en direction du nord-ouest pour rejeter les Allemands qui ont franchi l' AISNE autour de RETHEL et ont déjà atteint la RETOURNE, 10km au sud, faisant peser une grave menace sur la 14ème DI et la 3ème Demi-Brigade de Chasseurs qui se maintient imperturbablement.

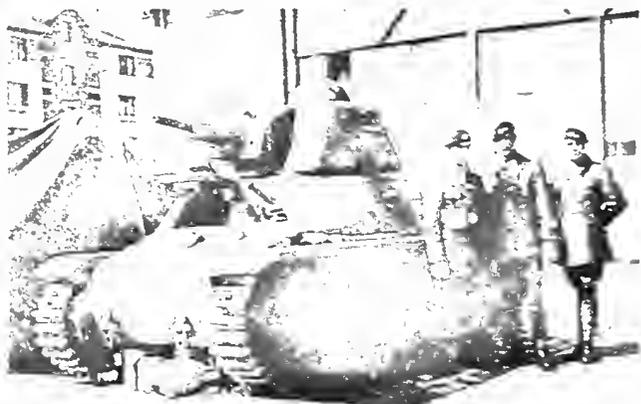
Char B1 bis du 41è BCC



L'attaque prévue pour 14 H 00 ne se déclenche qu'avec 4 heures de retard, en raison de difficultés pour franchir la RETOURNE, dont presque tous les ponts sont détruits. Sans appui d'artillerie, le 16ème, redevenu simple bataillon d'infanterie s'élance à pied derrière les chars, de part et d'autre de la route ANNELLES / PERTHES.

La 3ème Compagnie, à gauche du dispositif est arrêtée peu après sa sortie de la base de départ, par des tirs violents d'armes automatiques. Les chars engagent le combat avec les blindés adverses, en détruisent 7 ou 8, mais subissent des pertes. Malgré une contre-attaque venant du sud-ouest la 3/16ème BCP se maintient sur place.

Au centre la 2ème Compagnie pénètre dans PERTHES partiellement en feu, en chasse l'ennemi et délivre les derniers éléments du 127ème RI avec leur colonel, assiégés depuis la veille. A droite la 1ère Compagnie atteint le village peu après la 2ème et sous la direction du Cdt WARINGHEM, les chasseurs et les fantassins réorganisent la défense de la localité. La situation est critique, les Allemands avec deux colonnes d'une dizaine de chars chacune recommencent l'encerclement du village pendant que son infanterie attaque par le sud-ouest et l'ouest. Les canons de 25 bloquent les blindés mais les « feldgrau » continuent leur progression au nord et au nord-est. L'absence de mitrailleuses se fait durement sentir. Néanmoins les dispositions sont prises pour tenir avec les fantassins du 127ème RI. Vers 20 H 30 un char apporte l'ordre de repli (le bataillon n'a pas reçu son matériel radio). Les canons de 25 sont retirés et utilisent de



Char H39 du 42è BCC

justesse la route PERTHES / ANNELLES sous le feu des armes automatiques adverses. Par petites colonnes chasseurs et « biffins » sortent du village en flammes à la tombée de la nuit. Partant le dernier le Commandant rejoint la compagnie FOSSE qui tient toujours. Blessé au cours de ce mouvement le Chef de corps, qui a échappé de justesse à la capture, rejoint son bataillon en même temps que le colonel GABRIEL et les compagnies du 127ème RI. **Ce court engagement a encore coûté 45 tués et blessés sur les 250 combattants.**

Au cours de la nuit, ayant récupéré ses véhicules, le 16ème BCP rejoint CAUROY, au milieu des colonnes de la 14ème DI qui se replie dans un ordre impeccable. Il couvre 25km en 8 heures. Le 11 juin, par PONT-FAVERGER et MORONVILLE le bataillon prend position au nord de PROSNES où il peut profiter d'un peu de repos. Pour la nuit il se dirige vers le camp de MOURMELON.

En arrière-garde de la 3ème DCR. Le 12 juin, ainsi qu'il a été relaté dans le bulletin de janvier 2000, le 16ème BCP avec ses compagnies squelettiques, forme 3 points d'appui en défense anti-chars sur un front de plusieurs kilomètres. Attaquées dans la région de VADENAY, les 2ème et 3ème Compagnies, renforcées par les canons de 25, se défendent avec brio. La 1ère Compagnie est encore une fois épargnée, ne subissant qu'un fort bombardement dans le bois de la HURE. Lorsque parvient l'ordre de décrochage, la 2ème Compagnie, fortement pressée, peut se dégager grâce à l'appui de 3 chars H du 45ème BCC. C'est en arrière-garde de la division que les Chasseurs renforcés par quelques chars H39 se

retirent vers la Marne de VITRY-LE-FRANCOIS. La journée a encore été rude, le capitaine commandant la CHR et plusieurs de ses hommes sont tombés près de l'EPINE en s'opposant à une incursion.

La journée du 13 est relativement calme, avec moins de 200 combattants, qui constituent l'infanterie de la 3ème DCR. Le 16ème BCP forme dans la soirée 8 détachements en bouchons anti-chars aux points de passage de la MARNE entre FRIGNICOURT et PERTHES (sur la RN 4 à 9km de SAINT-DIZIER). Le 14, malgré l'échec de l'attaque de quelques chars sur PERTHES, presque encerclés, avec quelques fuyards ralliés, les Chasseurs tiennent toute la journée, jusqu'à ce que leur parvienne l'ordre de repli porté par le Capitaine de HAUTECLOQUE (futur maréchal LECLERC). Par BRIENNE-LE-CHATEAU, ils se portent le 15 sur LES RICEYS, au sud de la Seine.

Dans le cadre de la mission reçue, la 1ère Compagnie est durement accrochée dans la matinée à l'ouest de MONTIER-EN-DER. Elle rejoindra le 16 juin, à pied, au terme d'une étape de 60km, réduite à 40 Chasseurs.

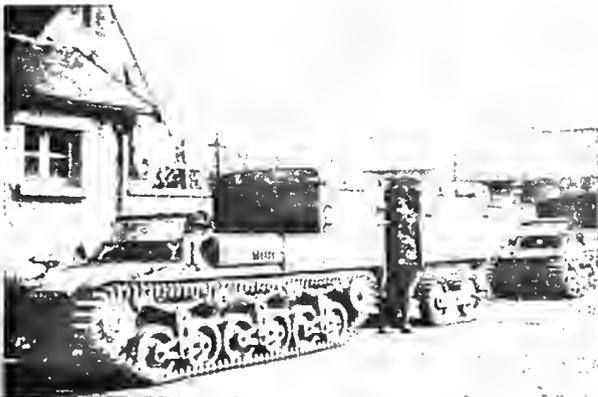


Le commandant
WARINGHEM qui
commandait le 16^{ème} chasseurs
à Tannay

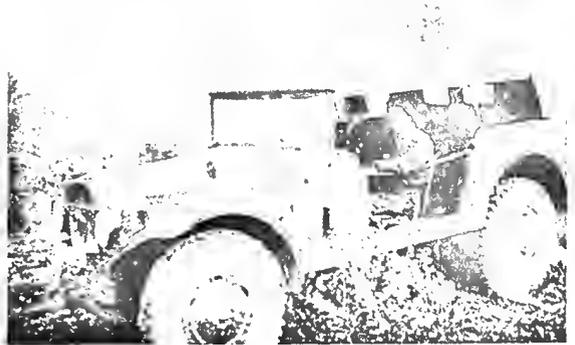
Le 16 juin, par MONTBARD, le 16ème BCP s'arrête dans la région de SEMUR-EN-AUXOIS. Les tracteurs Lorraine, soumis à rude épreuve depuis le 10 juin, sont réparés vaillamment par des personnels ivres de sommeil. Le lendemain, ayant acquis la certitude qu'il était dépassé par le flot ennemi, le Commandant fait enterrer les armes et camoufler le matériel, et, au terme d'une brève cérémonie, donne rendez-vous à son bataillon au sud de la Loire. Trois semaines plus tard, après une marche de 300km, presque tous les officiers, beaucoup de sous-officiers et une soixantaine de chasseurs sont en zone libre.

Jacques BRISSART

Le matériel des chasseurs portés (photos : collection particulière G de Susbielle)



Véhicule blindé Lorraine M¹⁹³⁸



Tracteur LATIL M7 T1 M¹⁹³⁹

Citation à l'ordre de l'Armée
décernée au 16^{ème} B.C.P.
pour son action en mai 1940



Unité d'élite qui, sous les ordres du chef de bataillon WARINGHEM, vient de donner à nouveau l'exemple des plus belles vertus militaires.

Lancé sur une coupure menacée par l'avance de l'ennemi le 16^{ème} bataillon a rempli sa mission avec une ardeur et un cran admirables, s'accrochant au sol et arrêtant la progression ennemie malgré un feu violent et les attaques de l'aviation de bombardement.

Du 14 au 25 mai, a tenu le terrain malgré de lourdes pertes, avec une énergie sans défaillance, repoussant l'ennemi par des contre-attaques spontanées et mordantes.

En particulier, au cours des journées des 23, 24 et 25 mai, étant menacé d'encerclement par un adversaire agressif et supérieur en nombre, a fait front à l'attaque ennemie en combattant avec acharnement, assurant ainsi la conservation d'une position importante.

GLOSSAIRE

BCC = bataillon de chars de combat	CHR = compagnie hors rang	CRE = compagnie régimentaire d'engins
DCR = division cuirassée de réserve	RSM = régiment de spahis marocains	
GRDI = groupement de reconnaissance de division d'infanterie	GRCA = groupement de reconnaissance de corps d'armée	
AK = corps d'armée allemand	ID (= DI) = division d'infanterie allemande	IR (= RI) = régiment d'infanterie allemand

PRECISION

A propos de la photo, page 7 du bulletin de JANVIER 2004, « Le fanion du 106ème BCA décoré de la Croix de guerre » la général Burthery nous précise que c'est le commandant Chenèbe qui se tient derrière le fanion auquel le général Gérard accroche la décoration. Le 106ème BCA a été formé avec des recrues de la classe 1915 et des cadres et des blessés récupérés des 19ème BCP (Verdun) et 25ème BCP (Saint Mihiel).

« LA 4ème ARMÉE FRANÇAISE EN 1914 »

LA 4ème ARMÉE ET LE PLAN XVII

Depuis la profonde réorganisation de l'Armée française qui a suivi le désastre de 1870, en temps de paix, les régiments sont répartis sur l'ensemble du territoire national, et regroupés en 21 régions militaires. Chacune d'entre elles constitue un Corps d'Armée, ayant à sa tête un général de division de haut niveau, souvent proche du Conseil Supérieur de la Guerre ... ou de la retraite. Un plan de mobilisation et de concentration est établi par l'Etat-Major général de l'Armée, qui prévoit les modalités de mise en oeuvre de ces corps d'armée en cas de conflit. Ce plan, régulièrement mis à jour, tient évidemment compte des derniers éléments connus concernant l'ennemi éventuel (son identité, ses forces : effectif et armement, sa stratégie, ...) et nos propres forces (notre armée, nos alliés, notre stratégie, ...).

Etabli par le général Joffre et son état-major, et approuvé par le Conseil Supérieur de la Guerre, le Plan XVII est entré en vigueur en avril 1914. C'est donc lui qui va régir les conditions de notre entrée en guerre contre l'Allemagne en août 1914.

Dans le Plan XVII, nos 21 corps d'armée sont groupées en 5 armées, appuyées par 10 divisions de cavalerie et des groupes de divisions de réserve. L'ennemi désigné est l'Allemagne, dont on pense qu'elle tentera de nous envahir en entrant sur notre territoire par la trouée de Charmes, et dont on parie que, ce faisant, elle respectera la neutralité de la Belgique. Dans cette hypothèse, nos forces sont donc installées le long de la frontière nord-est avec l'Allemagne, les armées N° 1, 2, 3 et 5 alignées, dans cet ordre, entre Belfort et Charleville-Mézières ; la 4ème Armée est située en seconde ligne, entre les 3ème et 5ème Armées, à la disposition du commandant en chef. Une variante du Plan XVII prévoit cependant que, au cas où l'Allemagne violerait la neutralité de la Belgique et traverserait ce pays pour tenter de nous envahir par le Nord, la 5ème Armée glisserait vers l'ouest, entre Sambre et Meuse, et la 4ème Armée monterait en première ligne à sa place, entre les 3ème et 5ème Armées.

LA 4ème ARMÉE SE CONSTITUE

Le 7 février 1914, chaque commandant d'armée a reçu du général BELIN, chef d'état-major adjoint de l'Armée, sa copie d'un document intitulé « Directives pour la concentration ». Il s'agissait en fait d'un condensé du Plan XVII, qui entrera en vigueur en avril suivant, après avoir reçu l'aval du Conseil Supérieur de la Guerre. Ce texte (1), outre les intentions stratégiques du général commandant en chef, donne la composition de chacune des cinq armées, et décrit sa région d'opération et le rôle qui lui est dévolu.

Pour sa part, « la 4ème Armée sera provisoirement disposée en seconde ligne, en état de s'engager soit au sud, soit au nord de la 3ème ». Cette dernière sert en effet de liaison entre la 2ème Armée, à droite de notre dispositif, et la 5ème, sur la gauche. La 4ème Armée se compose alors de trois corps d'armée : les 12ème (Limoges), 17ème (Toulouse) et le corps colonial, d'une division de cavalerie ; la 9ème (Tours), d'une artillerie lourde (7 batteries de 155 C.L.R. Rimailho) ; c'est la plus faible des cinq armées françaises. Au moment de la concentration, son quartier général s'établira à Saint-Dizier. Son commandant désigné en cas de conflit commençant pendant l'année 1914 (2) est le général de division Fernand de Langie de Cary, membre du Conseil Supérieur de la Guerre depuis décembre 1912 (3). Lorsqu'il reçoit



Général de Langie de Cary

Le membre du Conseil Supérieur de Guerre qu'est le général de Langle a par ailleurs une tâche d'inspection générale de plusieurs corps d'armée ; en 1913, il a inspecté les 1er/ Lille et 2ème/ Amiens corps ; pour 1914, il a à son programme les 3ème/ Rouen et 16ème/ Montpellier corps. On remarquera qu'aucun de ces quatre corps d'armée, pas plus qu'aucun des deux qu'il a commandés de 1909 à 1912 (les 4ème/ Le Mans et 8ème/ Bourges) ne fait partie de la 4ème Armée. Lorsque celle-ci se constituera, début août 1914, son commandant n'aura donc eu aucun contact officiel avec ses corps d'armée ni avec leurs généraux ! S'il connaît beaucoup d'entre eux, c'est pour les avoir eus comme élèves ou comme collègues à l'Ecole Supérieure de Guerre (5)

Malgré la menace de la mise à la retraite qui risque de le toucher avant même le début d'un conflit encore incertain, le général de Langle termine rapidement son programme d'inspection, tout en se consacrant à son état-major de la 4ème armée. Travail sur la carte et voyages d'état-major sur le terrain se multiplient jusqu'à fin juin 1914.

Pourtant, lorsque survient la date fatale du 4 juillet, le général de Langle - qui espérait peut-être secrètement un maintien sous les drapeaux ...- est bien versé dans la réserve et doit abandonner son poste de membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Mais, divine surprise !, le général Joffre lui laisse sa lettre de commandement de la 4ème Armée, valable - on le rappelle - jusqu'à la fin de l'année. Une décision qu'il justifiera ultérieurement en dressant, dans ses *Mémoires*, le portrait suivant du général de Langle :

« C'était un caractère droit et ferme, discipliné, animé à un très haut degré du sentiment de sa responsabilité. On pouvait lui faire la plus large confiance. Aussi, lorsqu'en juin 1914, il dut passer au cadre de réserve, j'obtins qu'il conservât encore sa lettre de commandement. La noble attitude et les hautes qualités qu'il déploya à la tête de la 4ème Armée dans les premiers mois de la guerre, puis comme commandant du groupe d'armées du centre, de la fin de 1915 au milieu de 1916, ont prouvé que cette confiance était bien placée. »

Joffre avait dû dire à celui qu'il appelait familièrement « Langle », lorsque ce dernier était allé le saluer une dernière fois, combien il était sûr qu'il aurait besoin de lui bientôt à la tête de la 4ème Armée. En fait, le général de Langle ne restera « civil » que pendant ... trois semaines ! En effet, le 25 juillet, alors qu'il est dans son village breton en train de régler les comptes et les affaires de sa propriété avec ses fermiers, le brigadier de gendarmerie lui apporte le télégramme du ministère de la Guerre qui demande à tous les chefs de corps absents de regagner immédiatement leur poste. C'est à ce moment précis que la 4ème Armée, qu'il va commander directement pendant dix-sept mois, devient pour lui une réalité.

Le 3 août, juste avant la déclaration de guerre, le général Joffre réunit une dernière fois tous ses commandants d'armée au ministère. Et le lendemain soir, chacun d'entre eux, avec son état-major, monte dans le train qui lui est spécialement réservé pour rejoindre son lieu de concentration. Parti de la gare d'Aubervilliers dans la soirée du 4 août, l'Etat-Major de la 4ème Armée et son commandant débarquent à Saint-Dizier le 5 au matin. Pour sa part, le G.Q.G. du général Joffre commence à fonctionner à Vitry-le-François le même jour.

Pendant ce temps, les grandes unités constituant la 4ème Armée, ayant quitté leurs dépôts, se dirigent elles-aussi, par le train, vers leurs lieux de concentration. C'est ainsi que le 12ème Corps Général P.Roques est entièrement débarqué (combattants) dès le 10 août, dans la région de Villers-Daucourt, Givry, Sommeilles, Sainte-Menehould ; son Q.G. est à Givry-en-Argonne. Il sera en état de marcher dès le 11 août avec le premier échelon du train de combat. Pour sa part, le 17ème Corps Général Pioline, débarqué le 11 à Valmy, Suippes, Cuperly et Saint-Hilaire, sera en état de marcher dès le 12 août. Quant au Corps colonial, débarqué le 11 à Sermaize, Revigny et Mussey, il sera aussi en état de marcher le 12. Les Q.G. de ces deux derniers C.A. sont respectivement à Suippes et à Bar-le-Duc. La 9ème Division de cavalerie Général de l'Espée, débarquée dès le 5 août dans la région de Vavincourt, s'est portée rapidement, à travers l'Argonne, jusqu'à la frontière pour y supporter et « éclairer » les troupes de couverture. Les cavaliers seront ainsi les premiers éléments de la 4ème Armée à se trouver face à l'ennemi.

Dès le 4 août, il est devenu évident que l'Allemagne ne respecte pas la neutralité de la Belgique. En effet, le 5, le IXème C.A. allemand du général von Emmich, appartenant à la IIème Armée, ouvre le feu sur les ouvrages de la place de Liège, qui est attaquée en force dans la nuit du 5 au 6. Des ce moment, le Gouvernement français a donc autorisé le commandant en chef à adopter la variante de son Plan XVII correspondant à cette hypothèse stratégique. C'est ainsi que du statut d'armée de réserve, la 4ème Armée passe à celui d'armée de première ligne ; elle va, à ce titre, s'insérer dans l'alignement, entre les 3ème/Général Ruffey et 5ème/Général Lanrezac et se retrouve du même coup au centre même du dispositif des armées françaises, ce qui nécessite un renforcement sensible de sa composition.

C'est ainsi que lui seront adjoints successivement :

- le 8 août, le 2ème C.A. Amiens Général Gerard, venant de la 3ème Armée, qui s'installera à l'aile droite de l'armée, faisant le lien avec la 3ème Armée ;

- le 10 août, le 11ème C.A. Nantes Général Eydoux, précédemment affecté à la 5ème Armée, qui prendra place à l'aile gauche de l'armée ; son Q.G. sera à Sedan ;

- le même jour, les 52ème Général Coquet et 60ème Général Joppe Divisions de réserve, quitteront aussi la 5ème Armée pour rejoindre la 4ème. La 4ème Division de cavalerie Général Abonneau vient aussi à la 4ème, où elle formera corps de cavalerie provisoire avec la 9ème D.C., sous le commandement du général Abonneau ;

- enfin, le 20 août, le 9ème C.A. Général Dubois, quittera la 2ème Armée pour rejoindre la 4ème ; il débarquera vers Sedan Mézières, mais seulement sa 17ème Division et son artillerie de corps ; la 18ème D.I. restant en Lorraine. Elle sera remplacée par la Division marocaine Général Humbert, récemment arrivée du Maroc, qui débarquera à Mézières et environs à partir du 21 août.

Ainsi, le 21 août, à la veille de s'engager dans la bataille des frontières, la 4ème Armée, ayant plus que doublé sa taille originelle, et devenue désormais la plus importante des cinq armées françaises, compte, selon son commandant « au total 260.000 hommes environ, repartis sur un espace de plus de 80 kilomètres de front. » « C'est un commandement très lourd, ajoute-t-il, et difficile à exercer en raison de l'étendue du front et de la nature boisée du terrain. » Le général de Langle, en effet, sans connaître parfaitement le massif des Ardennes dans lequel il va devoir entraîner ses corps d'armée, en a découvert les

difficultés et les traquenards à l'occasion d'un voyage de découverte qu'il a fait dans la région durant l'été 1913 ; de même, depuis cette époque, il y a effectué plusieurs voyages d'état-major, au printemps 1914.

Lorsqu'il est entré au Conseil Supérieur de la Guerre en avril 1914, et qu'il a reçu la lettre de commandement de la 5ème Armée, le général Lanrezac a, lui-aussi, senti le besoin de faire le voyage des Ardennes (6). Il en a observé et étudié les difficultés ; il a d'ailleurs dû en parler au général de Langle, lors des quelques Conseils de guerre auxquels ils ont assisté tous les deux. Aussi, lorsque, vers le 20 août 1914, le général de Langle envoie le commandant Bonnet, du 3ème Bureau de son Etat-Major, en liaison auprès du général Lanrezac pour lui faire part de la mission dévolue à la 4ème Armée, le commandant de la 5ème ne cache pas à son visiteur le peu de confiance qu'il a dans les chances de succès d'une telle entreprise. « Vous allez, lui dit-il, vous engager dans la forêt des Ardennes ! Connaissez-vous le terrain ? Moi, je le connais ! On y rencontre tour à tour des gorges étroites, aux rives escarpées et boisées, des forêts épaisses et des plateaux marécageux. Tout ce pays est éminemment propre à la défensive et aux embuscades. Et c'est là que vous allez livrer bataille ! ... Vous n'entrez pas dans cette région. Et, si vous y entrez, vous n'en sortirez pas ! » Un peu dramatique et exagéré sans doute, comme opinion. Mais malheureusement pour la 4ème Armée, le général Lanrezac aura en grande partie raison.

C'est le 22 août 1914 que la 4ème Armée française entre dans la Grande Guerre. C'est en effet ce jour-là que, lancée la veille à l'assaut du massif des Ardennes belges par l'ordre du commandant en chef N°1570 du 21 août/7h.25, lui ordonnant de marcher « en direction sud-nord » à la rencontre de l'ennemi, qui sera « attaqué partout où on le rencontrera », elle entre au contact de la IVème Armée allemande, commandée par le duc de Wurtemberg.

De nombreux auteurs ont raconté dans le détail les combats livrés par les corps d'armée français dans cette *bataille des frontières*. Leurs récits sont plus ou moins objectifs, plus ou moins bien documentés, mais ils existent, et le lecteur intéressé n'a aucun mal à se les procurer et à en prendre connaissance. Il en est ainsi, concernant la 4ème Armée, de la *bataille des Ardennes* et de *celle de la Marne*. Nous ne nous étendons donc pas sur ces grands moments de souffrance et de gloire vécus par « ceux de la 4ème ».

Par contre, nous mettrons davantage l'accent sur deux batailles, livrées aussi par la 4ème Armée en août 1914, au tout début donc du conflit, et qui sont souvent passées inaperçues des historiens classiques, malgré leur importance tactique. Il s'agit d'une part, des combats livrés le 20 août 1914, dans la région de Neufchâteau / Longlier / Hamipré, dans les Ardennes belges, par le Corps de cavalerie Abonneau au complet ; d'autre part, de la bataille de la Meuse, livrée les 28 et 29 août 1914, par l'ensemble de la 4ème Armée française contre la IVème Armée allemande, pour la défense de la Meuse, entre Charleville-Mézières et Sassev, au sud de Stenay. On peut y rattacher la bataille de Signy-l'Abbaye, livrée au même moment, un peu plus à l'ouest, par le 9ème C.A. contre les XIIème C.A. et XIIIème C.R. de la IIIème Armée du général von Hausen.

Guy LE MOUEL
Mars 2004

Le manque de place a contraint la rédaction à reporter au prochain bulletin la suite de cet article que Monsieur Guy Le Mouel a bien voulu nous confier. En janvier, vous trouverez ici la relation de la concentration et des combats de la 4^{ème} Armée du 10 août au 18 septembre 1914.

Nous présentons nos excuses à de l'auteur et nous le remercions vivement de la confiance qu'il nous a faite.

Guy Le Mouel termine actuellement la première biographie du général de Cary qui commandait la 4ème Armée en 1914 et 1915. Cet ouvrage paraîtra en septembre 2004. L'auteur serait reconnaissant à tous les membres de notre association qui auraient à lui communiquer des informations sur ce sujet. Pour le joindre, M. Guy LE MOUEL - à Kerblouc'h - 56620 PONT SCORFF - (Téléphone : 02 97 32 58 64)

Notes des pages 11, 12, 13 et 14 :

(1) - Le texte des Directives pour la concentration, contenant la Directive générale et les Directives particulières pour chacune des armées, est publié au Tome I, 1er Volume, Annexe N°8, des A.F.G.G. (*Les Armées françaises dans la Grande Guerre*).

(2) - Les lettres de commandement données aux membres du Conseil Supérieur de la Guerre sont valables seulement pour l'année civile en cours.

(3) - A cette date, il a quitté le commandement du 8ème Corps d'armée à Bourges pour remplacer au C.S.G. le général Maunoury, atteint par la limite d'âge.

(4) - Ancien major de Saint-Cyr, ancien professeur à l'Ecole Supérieure de Guerre, âgé de 55 ans en 1914, le général Paul Maistre est l'un des plus brillants et prometteurs officiers généraux de l'Armée française. Ceci se traduit pour lui par l'attribution de postes très importants dans la seconde partie de la Grande Guerre et dans la période qui la suivit.

(5) - Le général de Langle de Cary (à l'époque chef de bataillon, puis lieutenant-colonel) fut professeur du cours d'Etat-Major à l'Ecole Supérieure de Guerre de 1886 à 1895. En 1914, de nombreux officiers supérieurs ou généraux avaient donc été ses élèves, d'autres ses collègues.

(6) - Rappelons que, dans le Plan XVII-Variante I, applicable au début du conflit, c'est la 5ème Armée (Lanrezac) qui se trouve positionnée face au massif des Ardennes, la 3ème Armée à sa droite (face au Luxembourg), et la 4ème Armée en seconde ligne derrière elles.

COMPOSITION DE LA 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE EN AOÛT 1914

Chef d'Etat-Major de l'Armée : Général P. Maistre

Chef du 2^{ème} Groupe de l'Etat-Major : Général Sentis
(Directeur des Etapes)

Unités appartenant à la 4^{ème} Armée à la mobilisation (Plan XVII - Variante D)

- * 12^{ème} Corps d'Armée (Limoges) - Général P. Roques
 - * 23^{ème} D.I. (Angoulême) - Général Leblond
 - * 24^{ème} D.I. (Périgueux) - Général du Garreau de la Méchenie
- * 17^{ème} Corps d'Armée (Toulouse) - Général Pioline
 - * 33^{ème} D.I. (Montauban) - Général de Villemejeane
 - * 34^{ème} D.I. (Toulouse) - Général Alby
- * Corps d'Armée Colonial (Paris) - Général Lefèvre
 - * 2^{ème} D.I.C. (Toulon) - Général Leblois
 - * 3^{ème} D.I.C. (Brest) - Général Raffenet
 - * 5^{ème} D.I.C. (Paris) - Général Gouillet
- * 9^{ème} Division de Cavalerie (Tours) - Général de L'Espée
 - * 1^{ère} Brig. Cuirassiers (Tours) - Colonel de Mitry
 - * 9^{ème} Brig. Dragons (Nantes) - Général de Saille
 - * 16^{ème} Brig. Dragons (Rennes) - Général de Séréville

Unités rattachées à la 4^{ème} Armée à partir du 8 août (Plan XVII - Variante D)

- Le 8 août :

- * 2^{ème} Corps d'Armée (Amiens) - Général Gérard
 - * 3^{ème} D.I. (Amiens) - Général Régnault
 - * 4^{ème} D.I. (Mézières) - Général Rabier

- Le 20 août :

- * 9^{ème} Corps d'Armée (Tours) - Général Dubois
 - * 17^{ème} D.I. (Châteauroux) - Général Dumas
 - * Division du Maroc - Général Humbert

- Le 16 août :

- * 11^{ème} Corps d'Armée (Nantes) - Général Eydoux
 - * 21^{ème} D.I. (Nantes) - Général Radiguet
 - * 22^{ème} D.I. (Vannes) - Général Pambet
- * 4^{ème} Division de Cavalerie (Mézières) - Général Abonneau
 - * 3^{ème} Brig. Cuirassiers (Sainte-Menehould) - Général Monpoly
 - * 4^{ème} Brig. Dragons (Sedan) - Général d'Urbal
 - * 4^{ème} Brig. Légère (Verdun) - Général Réquichot

- * 52^{ème} Division de réserve - Général Coquet
- * 60^{ème} Division de réserve - Général Joppé

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimum. Si vous êtes imposable vous récupérerez 60% de votre versement.
Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Cotisation 2004 : l'appel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, dès le début de l'année, au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES., accompagné de votre chèque. Cela évitera des rappels coûteux.

Bulletins disponibles

Il reste quelques exemplaires des bulletins de

- Janvier 95 (2 exemplaires) (70^{ème} anniversaire de la construction du Monument)
- Janvier 98 (l'engagement des Régiments de la 93^{ème} D.I. américaine)
- Juin 98 (n^o special : Victoire en champagne)
- Janvier 2000 (la IV^{ème} Armée le 12 juin 40)
- Janvier 2001 (la Marne en Champagne)
- Juillet 2001 (la Marne en Champagne)
- Janvier 2002 (Noël en Champagne -
- Juillet 2002 (La Légion en Champagne 1^{ère} partie)
- Janvier 2003 (La Légion en Champagne 2^{ème} partie)
- Janvier 2004 (80^{ème} anniv. du Monument : Les Chasseurs en Champagne / 1)

Demandez-les au Secrétariat. Prix : 1,5 € port compris (sauf juin 98 = 3 €)

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2004.

A.S.M.A.C.

Dimanche 20 juin Pèlerinage annuel à NAVARIN, spécialement consacré à la mémoire des bataillons de Chasseurs ayant combattu en Champagne.

- 09h45 Cérémonie militaire en présence du drapeau des Chasseurs
- 10h45 Messe solennelle
- 12h30 Dépôt de gerbe au Mont Frenet (La Cheppe)
- 13h15 Repas au mess du camp de Suippes.

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

- 30 mai Saint Hilaire le Grand (Cimetière russe).
- 26 juin Vauquois.
- 27 juin La Haute Chevauchée (Argonne).
- 4 juillet La Gruerie.
- 11 juillet Dormans.
- 5 septembre Mondement. (célébration principale du 90ème anniversaire).
- 26 septembre La Pompelle (90ème anniversaire de la reprise du fort).

90EME ANNIVERSAIRE DE LA PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE

1 L'Association Mondement 1914 organise cet anniversaire dans la Marne. Parmi de nombreuses manifestations qui seront signalées dans la presse, vous pourrez noter :

* La cérémonie commémorative à Mondement : le dimanche 4 septembre.

* Des expositions, en particulier 3 expositions réalisées à partir des mémoires locales et des souvenirs réunis sur place, rappelleront différents aspects du passage des combats d'août-septembre 1914 dans :

- la zone ouest : Esternay – nord de Sézanne,
- la zone centre : des marais de Saint Gond à Sommesous,
- la zone est : Sompuis, Vitry le François, Sermaize.

Ces expositions tourneront dans les villes et villages de ces zones.

* Des conférences à Esternay, Dormans, Vitry, Heiltz le Maurupt, Sermaize, Reims, Vauquois, Mailly le Camp...

* Un concours entre des classes primaires de la Marne sur le thème : « la Grande Guerre, écrivains et poètes ».

* Trois concerts, les 17, 18 et 19 septembre, dans la région de Sézanne.

Renseignements au 03 26 81 84 38.

2 Une « Association pour la commémoration du 90ème anniversaire de la Première Bataille de la Marne » a été créée en Bretagne, lieu de retraite du général de LANGLE de CARY, commandant la 4ème Armée en 1914-1915. Elle est présidée par M. Charles Hérissey, arrière-petit-fils du général. Le siège de l'association est chez son secrétaire : M. Guy Le Mouel - à Kerblouc'h - 56620 Pont Scorff - (Téléphone : 02 97 32 58 64)

L'association organise une cérémonie commémorative à PONT-SCORFF (Morbihan) le 11 septembre 2004 (90ème anniversaire de la libération de VITRY LE FRANCOIS par la 4ème Armée).

Outre la sortie de l'ouvrage de Guy Le Mouel sur le général de Langle de Cary dont il est parlé dans ce bulletin, deux autres manifestations accompagneront cette cérémonie : une exposition sur *La Bataille de la Marne*, et une conférence « la 4ème Armée et le général de Langle de Cary », par le chef et l'un des professeurs du service Histoire des Ecoles de Saint-Cyr-Coëtquidan.

3 Du 1er juillet au 19 août, l'association "la Cavalerie dans la Bataille de la Marne" organise un circuit de 32 journées de visite des champs de bataille de cette guerre de mouvement, du début août à la mi-septembre 1914 sous le titre « 1914-2004 de la Belgique à la Marne » Promenade pédestre facile, exposés historiques sur le terrain, pique-nique. On peut participer à une ou à plusieurs journées. Information sur : <http://90marne.free> ou sur batmarne@club-internet.fr

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOIRAUD
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDIL
Imprimeur : REPRO AND CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524